

Le Lotus

de la Grande Compassion

Bulletin de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû • 3^e série • numéro 33 • juin 2006

Editorial

Cher Amis dans le nembutsu,

En relisant les *Propos* de Son Eminence Rennyô, le 8^e patriarche, je tombe sur ce passage :

Rennyô avait coutume de dire : « Dites les choses ! Ne rien dire est effrayant ! Que vous ayez la foi ou non, dites seulement les choses ! Si vous vous exprimez, les autres entendront le fond de votre cœur et pourront vous aider. »

Que voilà une précieuse recommandation ! Elle nous rappelle que la communauté bouddhique doit aussi être un lieu d'écoute et de compréhension mutuelle. Car c'est grâce à de tels échanges que l'harmonie peut régner au sein du *Sangha*. Et je formule donc le vœu que chacun puisse exprimer en toute quiétude ses sentiments par rapport à sa vie de nembutsu, de sorte que nous puissions nous enrichir mutuellement de notre expérience.

Un autre passage des *Propos* rapporte l'anecdote suivante :

Un jour, quelqu'un se rendit auprès de Rennyô et lui déclara : « Mon cœur est comme de l'eau dans un panier percé ! Car lorsque j'assiste aux assemblées où vous enseignez le Dharma du Buddha, j'éprouve de la gratitude et de la vénération. Mais aussitôt après, je retrouve mes pensées d'origine. »

Alors, Rennyô lui répondit : « Plongez votre panier dans l'eau ! Vous devez immerger votre moi dans le Dharma ! La pire de toutes les choses, c'est de ne pas avoir la foi ! »

N'avons-nous pas là une belle évocation de l'expérience de la foi dans le vœu du Buddha Amida ? Par delà toutes les subtilités de la doctrine, Rennyô nous rappelle que la foi consiste simplement à nous abandonner à la sagesse et à la grande compassion du Buddha, qu'aucune de nos misères ne saurait embarrasser. « Simplement » ? C'est une manière de dire, car, dans les faits, nous cherchons constamment à tout contrôler et, surtout, à ne pas abdiquer les prétentions de notre « moi ». Pourtant, l'expérience prouve l'efficacité du nembutsu. Et en plongeant le panier de notre moi dans l'eau de la compassion d'Amida, nous partageons cette expérience du « lâcher prise » qui se trouve au cœur de toute la pratique bouddhique.

A tous, je souhaite que votre vie de nembutsu s'épanouisse comme un lotus dans votre cœur, et que vous en goûtiez le bonheur, le vrai et profond bonheur qui ne finit jamais.

Jérôme Ducor

La conférence de Saint-Maurice du Vénérable Jean Eracle (3^e et dernière partie)

V. Que retenir de tout cela ?

Dans notre introduction, nous avons signalé que les questions concernant les origines du monde et de l'homme ne sembleraient pas avoir beaucoup préoccupé le Bouddha. A cette occasion, nous avons rappelé que le grand sage indien avait une vision plutôt pragmatique des choses : partant du fait que la souffrance frappe d'une manière ou d'une autre tous les êtres, il avait essayé d'en montrer les divers aspects : c'était la première vérité ; d'en définir les causes principalement intérieures : c'était la deuxième vérité ; de révéler sa possible disparition, la délivrance : c'était la troisième vérité ; enfin de montrer le chemin qui mène à cette disparition : c'était la quatrième vérité.

Ensuite, nous avons vu que c'est en réponse aux questions de ses disciples qu'il s'était engagé dans la description du monde où nous vivons, en faisant référence à une vision mythique très ancienne que pouvaient avoir beaucoup de ses contemporains dans l'Inde du Nord-Est qu'il parcourait. Dans sa description, il associait notre monde, non seulement à des plans divins toujours plus subtils, mais aussi à d'autres mondes semblables, au sein d'univers infinis.

Ceci nous a conduit à envisager la fin de ce monde suivie d'une renaissance, au cours d'un cycle généralisé et infini dans le temps et l'espace, toutes choses étant sujettes à de continuelles transformations, selon la loi universelle de l'impermanence. Justement, cette loi d'impermanence sous-tend constamment l'enseignement du Maître et lui-même affirmait qu'il lui était soumis.

A la fin de sa vie, alors qu'il essayait de gagner avec ses disciples sa terre d'origine, il dut s'arrêter en route à Kuçinagara, frappé par la maladie et les ennuis de l'âge – il avait 80 ans –. Voyant un endroit propice entre deux arbres, il s'y étendit dans la posture du lion couché, face au soleil couchant, son grand manteau de cérémonie, plusieurs fois plié, lui servant de coussin.

A un moment donné, son disciple le plus proche, Ananda, qui avait été longtemps son moine-servant, comprenant que la fin était imminente, se mit à pleurer à chaudes larmes. Ce que voyant, le Bouddha dit : « Tu vois, ce corps est usé : il ressemble à un vieux char tout dégingué, dont les pièces commencent à tomber : oui, tout ce qui est composé doit périr, tout confectionné est impermanent ».



Bouddha couché, bronze tibétain

Je ne sais si vous avez remarqué ; quand j'ai décrit la disparition du monde, j'ai à plusieurs reprises utilisé le mot « karma », terme bien connu et souvent utilisé d'une manière erronée.

Ce terme signifie tout simplement un acte. En fait, il a le même sens dans le bouddhisme, que l'expression « acte humain » de la philosophie scholastique et aristotélicienne. Il suppose à la base une délibération suivie d'une décision libre : son fondement est donc mental et agit sur celui-là même qui le produit avant d'affecter les autres par la loi des actes ou du karma ou encore par la loi de causalité des actes, expression souvent rendue en chinois par les idéogrammes « acte » et « effet ».

On trouve aussi dans les textes l'expression « causes et conditions » à laquelle est souvent liée l'expression « fruit et rétribution ». Il s'agit là de distinguer les actes forts qui auront une conséquence majeure, comme, par exemple, la projection de la nouvelle existence, d'actes faibles ou secondaires, qui « parfumeront » cette nouvelle existence.

La loi karmique est en effet très complexe comme est complexe notre vie elle-même, où alternent des actes variés aux effets bons ou mauvais, heureux ou malheureux, sublimes ou honteux, etc.

Je donne un exemple : supposons que j'aie accompli un acte fort qui affectera mon esprit au moment de la mort et me projettera de nouveau dans une vie humaine, d'autres actes viendront colorer celle-ci : je naîtrai ainsi avec un corps parfait ou déficient, dans une famille riche ou pauvre, noble ou humble, instruite ou ignorante, etc.

Il existe des soutras entiers qui définissent les actes produisant tel ou tel effet et spécialement ceux qui entraînent de bonnes ou de mauvaises renaissances.

En vous décrivant le monde-réceptacle et les êtres qui y vivent, j'ai parlé des bonnes et des mauvaises destinées.

Voici en résumé quels sont les actes qui y font renaître.

La renaissance dans les trois mauvaises destinées est liée aux actes où prédominent trois passions souvent désignées comme les trois poisons : ainsi la colère et la haine conduisent aux tourments des enfers ; le désir possessif est cause de l'état de *preta* ou revenant famélique ; et c'est la stupidité qui mène à une renaissance animale.



Dans les « roues de la vie » tibétaines, les trois poisons que sont la colère, le désir et la stupidité sont symbolisés respectivement par un serpent, un coq et un porc, et se trouvent au centre de la roue.

Une bonne conduite morale ouvre les portes des destinées humaine et divine. La pratique des cinq préceptes est cause de la naissance chez les humains. Ne pas tuer, ne pas voler, ne pas commettre l'adultère et ne pas mentir pour tromper sont semblables aux commandements des diverses religions. Le Bouddha y ajoute celui de ne pas se laisser aveugler par l'usage d'alcool ou de drogues.

Ajouter à ces préceptes l'abstention, en des proportions variées, de trois actes par la parole et de trois autres par l'esprit, c'est se préparer à renaître chez les dieux de six sortes du monde du désir.

Les actes de la parole sont l'abstention de la calomnie, des injures et des propos inconsidérés conduisant les autres à mal agir. Les actes de l'esprit consistent à

écarter l'envie, le mécontentement et l'égarément loin de la vérité.

Maintenant, si en menant une vie moralement correcte, je m'exerce à la pratique méditative au point d'atteindre faiblement, moyennement ou fortement le premier degré de contemplation, le 2^e degré de contemplation, le 3^e degré de contemplation et le 4^e degré de contemplation, j'ai de fortes chances de renaître dans l'un des degrés du monde de la forme, les pures demeures qui les dominent résultant de ma progression vers la délivrance.

Enfin, la pratique des recueils sans-formes, peut me conduire à renaître chez les quatre sortes de dieux du monde sans-formes.

Vous comprenez ainsi quelle importance revêt la loi de causalité des actes et comment il est sage d'en inspirer sa propre vie.

VI. La question ultime

J'en étais là dans [la préparation de] ma conférence, quand je reçus le programme définitif du festival : ma stupéfaction fut grande, quand je pris connaissance du titre de mon exposé : « La place de l'homme dans le monde ».

Le texte préparé effleure à peine le sujet proposé. Après ce premier moment d'émotion, je me mis à réfléchir : au fond, ma description du monde, bien que mythique, a été fort utile : il fallait bien, en effet, décrire le monde avant d'y situer la place de l'homme !

Voyons cela de plus près : ma description du monde a compris, en un premier temps, l'énumération de cinq catégories d'êtres vivants qui l'habitent. Parmi elles, nous avons rencontré les humains.

Par là nous constatons que la destinée humaine n'en est qu'une parmi d'autres. Ensuite, nous poussons plus loin la recherche, nous arrivons à la constatation qu'en vertu du principe des continuelles renaissances, les humains sont entraînés à devenir toutes formes d'êtres appartenant aux cinq destinées, changeant à chaque fois d'identité : ils peuvent renaître de nouveau humains, mais peut-être avec un autre sexe ; ils peuvent devenir des damnés, des esprits affamés, des animaux et même des dieux.

Nous avons vu que c'est là que la destinée humaine est particulièrement intéressante, les humains ont la possibilité d'agir en toute conscience sur leur vie future et de s'acheminer vers la délivrance de la nécessité de renaître, et même de s'engager sur le chemin de la bouddhité parfaite.

Tandis que les damnés, les *preta* et les animaux ont une conscience limitée et ne peuvent poser des actes libérateurs, tandis que les dieux, à l'exception de ceux des pures demeures, qui sont prédestinés à la proche délivrance, se laissent volontiers abuser par leur propre bonheur et oublient de poser des actes aboutissant à cette même délivrance, les humains, menant une vie où alternent les joies et les peines, se mettent à réfléchir sur leur raison d'être et à tout tenter pour s'en sortir ; ils seront plus facilement enclins à chercher la voie ; s'ils ont en outre, par l'effet de bons karmas, noué des liens d'affinité avec le Bouddha, il leur sera possible de s'avancer à grands pas vers la délivrance. C'est d'ailleurs pour cela que les bouddhas se manifestent sous forme humaine dans le but de faire entendre le *dharma* aux humains et de leur montrer le parfait éveil et la paix inaltérable du grand nirvâna.

Voilà ce que je voulais vous dire.

Merci de m'avoir écouté.



Le *Shôshinge*

Par Jérôme Ducor

Le *Poème du nembutsu de la foi véritable* a été inséré par Sa Sainteté Shinran dans son *Kyôgyôshinshô* afin de donner un résumé de la doctrine formulée dans cet ouvrage volumineux. Il est donc tout naturel que ce texte de notre fondateur constitue le cœur de la liturgie du Jôdo-Shinshû, tant dans les temples que dans les foyers domestiques.

Cependant, sa teneur extrêmement condensée n'en facilite pas la compréhension. En effet, il ne s'agit pas d'une simple poésie d'inspiration artistique, mais bien d'une sorte de distillation de la foi expérimentée par Shinran lui-même à la lumière de sa lecture des Écritures. Car presque chaque mot et chaque phrase du *Shôshinge* sont décalqués littéralement des textes des sûtra et de la tradition magistrale.

Les onze premiers quatrains résument ainsi la doctrine fondée sur le *Grand Sûtra de Vie-Infinité*, principal canon du Shinshû, tandis que le reste du poème rappelle les principaux enseignements que les sept maîtres de la tradition de la Terre Pure sur lesquels se fondait Shinran ont développés dans leurs abondants commentaires : les bodhisattva indiens Nagârjuna (II^e s.) et Vasubandhu (IV^e s.), les maîtres chinois Tanluan (476-542), Daochuo (562-645) et Shandao (613-681), ainsi que les maîtres japonais Genshin (942-1017) et Hônen (ou Genkû, 1133-1212).

On trouvera ici la traduction du texte original chinois de Shinran à l'état brut, dans la perspective d'en faire le commentaire au temple, commentaire dont l'enregistrement sera mis à disposition de ceux qui ne pourraient pas y assister.



Portrait de Shinran

Poème du *nembutsu* de la foi véritable (*Shôshin nembutsu ge*)

1. Je prends refuge dans le Tathâgata Vie-Infinie!
Hommage à Lumière-Inconcevable!
Lorsqu'il était le Bodhisattva Trésor-de-la-Loi en son rang causal,
Il se trouva en présence du Buddha Roi-Souverain-du-monde,
2. Qui lui fit examiner les causes des terres pures de tous les buddha
Ainsi que les qualités et les défauts de ces royaumes, de leurs hommes et de leurs dieux.
Puis, il établit son vœu insurpassable et excellentissime
Et produisit sa grande promesse universelle et rarissime.
3. Pendant cinq périodes cosmiques, il les médita et les sélectionna.
Puis, il réitéra sa promesse que son nom serait entendu dans les dix directions.
Répandant partout sa lumière infinie, sans bornes,
Illimitée et sans pareille, sa lumière flamboyant avec majesté,
4. Sa lumière de pureté, de joie et de sagesse,
Sa lumière incessante, difficile à concevoir et ineffable,
Sa lumière éclipsant le soleil et la lune - il éclaire les champs [de buddha nombreux] comme
grains de poussière,
Et l'ensemble de la multitude des êtres reçoit sa lumière.
5. Le nom [défini dans] le vœu primordial est l'acte de la vraie fixation [dès cette vie].
Le *Vœu du cœur sincère et de la foi réjouie*¹ est la cause [de notre prochain éveil].
Accomplir l'égal de l'éveil et réaliser le grand nirvâna,
C'est l'accomplissement du *Vœu de l'atteinte infaillible de l'extinction libératrice*².
6. La raison de la venue des Tathâgata en ce monde
Est seulement de prêcher l'océan du vœu primordial de 'Mida.
L'océan de la multitude des êtres en la période mauvaise des cinq corruptions
Doit donc avoir foi dans les paroles véritables du Tathâgata [Çâkyamuni] !
7. Au premier instant où se produit le cœur de joie,
Sans trancher les passions, on obtient le nirvâna.
Ensemble, les êtres ordinaires, les saints, les pervers et les calomnieux qui s'y convertissent
et pénètrent [dans la foi],
Ressemblent aux cours d'eaux dont la saveur est unique après avoir pénétré dans la mer.
8. La lumière spirituelle de son embrassement nous enveloppe toujours,
Mais, bien qu'elle aît déjà déchiré les ténèbres de l'ignorance,

1. Le 18^e vœu : «Si, lorsque je serai buddha, les êtres des dix directions qui, d'un cœur sincère et d'une foi réjouie, désirent naître en mon royaume n'y naissent pas ne serait-ce qu'en dix *nembutsu*, je ne prendrais pas le parfait éveil. Exception faite seulement de [ceux qui ont perpétré] les cinq perversions et la calomnie de la Loi correcte.»

2. Le 11^e vœu : «Si, lorsque je serai buddha, les hommes et les dieux en mon royaume ne demeuraient pas dans le groupe des fixés [dans le vrai] et n'atteignaient pas nécessairement l'extinction libératrice, je ne prendrais pas le parfait éveil.»

Les nuages brumeux du désir et de la haine
Recouvrent constamment le ciel de la foi véritable.

9. Elle est comme la lumière du soleil : même recouverte par des nuages brumeux,
Derrière les nuages brumeux, elle brille sans ténèbres.
Celui qui obtient la foi [dans le vœu], le voit, le vénère et s'en réjouit grandement
Saute aussitôt en coupant à travers les cinq mauvaises destinées.



Le Buddha Amida dans sa Terre Pure.

10. De l'ensemble des hommes ordinaires, bons ou mauvais,
Qui entendent avec foi le vœu à la promesse universelle du Tathâgata,
Le Buddha dit qu'ils sont des «êtres d'une compréhension immense et excellente».
Ces gens, il les appelle des «*pundarîka*» (lotus blancs).
11. Le *nembutsu* du vœu primordial du Buddha 'Mida,
Pour les êtres mauvais aux vues fausses et à l'orgueil méprisant,
Est extrêmement difficile à recevoir et à conserver avec une foi réjouie.
De toutes les difficultés, c'est la plus difficile: aucune ne la surpasse!
12. Les auteurs des traités en Inde occidentale
Et les religieux éminents de Chine et du Japon
Ont révélé la véritable raison de la venue du Grand Saint [Çâkyamuni] en ce monde
Et montré que la promesse primordiale du Tathâgata est adaptée à ses mobiles.
13. Le Tathâgata Çâkyamuni sur le mont Lankâ
Annonça aux foules: «En Inde méridionale,
Le grand héros Nagârjuna viendra au monde
Et détruira complètement les vues sur l'être et le non-être.

14. Il proclamera la Loi insurpassable du Grand Véhicule,
Réaliserà le stade de la joie et naîtra dans Bonheur-Paisible.»
Montrant que le parcours difficile est pénible comme un sentier terrestre,
Il nous amena à nous confier avec joie au parcours facile, délicieux comme une croisière.
15. «Dès que l'on commémore le vœu primordial du Buddha 'Mida,
Spontanément, on entre à l'instant même dans le groupe des définitivement fixés.
Il n'y a plus qu'à prononcer toujours le nom du Tathâgata
Pour rendre hommage à la promesse universelle de sa grande compassion.»
16. Le Bodhisattva Vasubandhu, en composant son *Traité*, déclara:
«Je prends refuge dans le Tathâgata Lumière-Illimitée!»
S'appuyant sur les sûttra, il révéla la vérité [de la Terre Pure]
Et mit en lumière le vœu à la grande promesse qui fait sauter à travers [les naissances et les morts].
17. Se fondant largement sur le transfert du pouvoir du vœu primordial,
Pour délivrer la multitude des êtres, il dévoila le cœur unique [de la foi].
«En nous tournant vers le grand océan précieux des mérites [du nom] pour y pénétrer,
Nous obtenons nécessairement d'entrer dans le nombre de la Grande Assemblée.
18. L'atteinte de l'univers Trésor-de-Lotus³
Nous fera réaliser aussitôt le corps de la nature de la Loi de l'ainsité véritable.»
«Nous jouant de la forêt des passions, nous manifesterons les sciences sublimes :
Entrant dans le jardin des naissances et des morts, nous montrerons [des corps de]
transformation adaptés.»
19. Quant à notre maître-racine Tanluan, l'empereur des Liang,
Toujours tourné dans sa direction, le révérait comme un bodhisattva.
Le maître ès Trois Corbeilles Bodhiruci lui ayant transmis les Écritures de la Terre Pure,
Il brûla le *Canon des Immortels* et prit refuge dans le pays Bienheureux.
20. Commentant le *Traité* du Bodhisattva Vasubandhu,
Il montra que la cause et le fruit de la terre de rétribution sont dans le vœu et sa promesse.
«Le transfert des mérites pour aller [dans la Terre Pure] et en revenir se fonde sur le Pouvoir
Autre [des vœux du Buddha].
La cause de la vraie fixation, c'est la foi seule.
21. Aux êtres ordinaires imprégnés de passions, la production de la foi
Fait réaliser que les naissances et les morts équivalent au nirvâna.
Dès qu'ils atteindront, nécessairement, la terre de Lumière-Infinie,
Ils édifieront partout les êtres dans les différents plans d'existence.»
22. Daochuo détermina que la voie des saints est difficile à réaliser
Et montra que seule la Terre Pure nous est accessible.
Il critiqua l'exercice du pouvoir personnel avec ses myriades de bonnes actions
Et recommanda la prononciation exclusive du nom parfait de mérites.

3. Autre désignation de la Terre Pure d'Amida.

23. Par ses enseignements diligents sur les trois fois⁴ et leurs contraires,
Il nous guide avec la même compassion dans les âges de la Loi copiée, décadente et éteinte.
«Même s’il commet le mal pendant toute sa vie, celui qui rencontre la promesse universelle
Atteindra le monde Sérénité et réalisera le fruit merveilleux.»
24. Shandao était le seul à mettre en évidence la vraie intention du Buddha.
Rempli de pitié pour les pratiques recueillies ou dispersées, pour les pervers et les mauvais,
Il montra que la lumière et le nom sont la cause et la condition.
«Dès qu’il est introduit dans le grand océan de la sagesse du vœu primordial,
25. Le pratiquant reçoit correctement le cœur adamantin:
Après la mise en adéquation avec la première pensée de joie,
Il obtient, comme Vaidehî, les trois endurances⁵,
Qui lui font aussitôt réaliser le bonheur constant de la nature de la Loi.»
26. Genshin ouvrit largement les enseignements [donnés par le Buddha] durant toute sa vie
Mais prit refuge seulement en [la terre] Sérénité et y encouragea l’ensemble des êtres.
Classant comme profonde l’adhésion exclusive et comme superficielle la mélangée,
Il distingua correctement les deux terres de rétribution et de transformation.
27. «Les hommes aux mauvaises actions très lourdes doivent seulement nommer le Buddha!»
«Bien que, moi aussi, je demeure dans son embrassement,
Mes yeux obstrués par les passions ne peuvent le voir,
Mais sa grande compassion, inlassablement, m’éclaire toujours.»
28. Notre maître-racine Genkû brillait dans les enseignements du Buddha
Et prenait pitié des hommes ordinaires, bons ou mauvais.
Dans notre archipel, il développa l’enseignement et la réalisation du Shinshû
Et répandit en cet âge mauvais le vœu primordial sélectionné.
29. «Si nous revenons dans la maison du cycle des naissances et des morts,
C’est décidément que nous y sommes arrêtés par le doute.
Mais si nous entrons rapidement dans la capitale de la tranquillité et de l’inconditionné,
C’est nécessairement la foi qui nous y fait entrer.»
30. Les grands héros diffuseurs des sûtra⁶ et les maîtres de notre école⁷
Ont déjà secouru des êtres sans bornes, extrêmement corrompus et mauvais.
Les religieux et les laïcs de cet âge, tous ensemble et d’un même cœur,
N’ont donc qu’à se confier aux exposés de ces religieux éminents!



4. Le cœur pur, le cœur unique et le cœur continu.

5. La joie, l’acquiescement et la foi.

6. Nagârjuna et Vasubandhu.

7. Tanluan, Daochuo, Shandao, Genshin et Hônen.

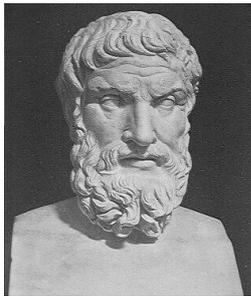
Bouddhisme et philosophie : **jalons pour des tentatives de rapprochement** (3^e partie)

Pour des raisons de mise en page, nous n'avons pas pu mettre l'entier de la partie « L'Antiquité II » dans le dernier Lotus. Comme nous avons oublié d'indiquer « à suivre » à la fin, le lecteur aura sans doute été surpris de ne pas trouver la partie sur l'épicurisme annoncée en début d'article. Nous prions nos lecteurs et l'auteur de nous excuser pour cette erreur.

Vous trouverez donc ci-dessous la fin de cette partie consacrée à l'Antiquité.

(ndr)

2. L'Antiquité (II), suite



Epicure (341-270) est à la base de la doctrine qui porte son nom, l'**épicurisme**. Actuellement, le terme « épicurien » a une connotation négative, qui n'a rien à voir avec l'enseignement d'Epicure, à savoir celle d'un jouisseur sans scrupules, d'un égoïste égomaniac et sans sentiments. Si la recherche de l'épicurisme est effectivement celle du bonheur et du plaisir, il ne s'agit pas d'une recherche frénétique du plaisir des sens, mais plutôt d'un profond contentement de ce qu'on a, lié à une grande sérénité. Epicure, loin de rechercher pour nourriture des mets copieux et gastronomiques, trouvait un plaisir exquis à la consommation occasionnelle d'un petit pot de lait caillé, pour, disait-il, faire « bombance » ! On est bien loin du concept actuel d'« épicurien » ! La doctrine d'Epicure (qui fonda à Athènes l'école dite « du jardin ») est principalement exposée dans l'ouvrage de son disciple latin Lucrèce

(97-55), *De Natura Rerum* (De la Nature), car il ne nous reste de l'œuvre d'Epicure que trois lettres et quelques fragments.

Epicure expose une sagesse matérialiste, que l'on appelle « atomisme ». Il reprend à son compte l'opinion du philosophe présocratique Démocrite d'Abdère (vers 460 - vers 370), à savoir que tout ce qui existe est composé d'atomes éternels, même l'esprit, formé d'atomes simplement plus subtils que ceux du corps. Ces atomes sont en nombre infini, et circulent dans le vide. Leur rencontre et leur fusion constitue l'entière réalité de notre existence. Epicure ne croit pas à une vie après la mort : les atomes, indestructibles, se séparent en effet à la mort, pour reformer de nouveaux corps et de nouvelles existences. Il ne croit pas davantage à une cause transcendante de l'univers ; pour lui, il n'existe pas de « Dieu », mais *des* « dieux », qui finissent par mourir, tout comme les hommes, et qui, tout au long de leur vie bienheureuse, ne se préoccupent pas le moins du monde des êtres humains, ni pour les favoriser, ni pour les punir.

De cette doctrine découlent les quatre principes suivants, qu'un épicurien avait fait graver sur une pierre : « Il n'y a rien à craindre des dieux ; il n'y a rien à craindre de la mort ; on peut supporter la douleur ; on peut atteindre le bonheur ». Qu'il n'y a rien à craindre des dieux, on vient d'en voir l'explication. Epicure jugeant que la mort ne concerne pas celui qui est vivant et qu'elle n'existe pas davantage pour le défunt, qui ne s'aperçoit plus de rien, explique qu'il n'y a ainsi aucune raison de la craindre. La mort ne devient ainsi une

réalité que pour celui qui ne peut plus la concevoir ; elle n'est donc que néant. On peut supporter la douleur, car comme le dit un fragment, « les grandes souffrances te font périr en peu de temps, et les souffrances qui durent ne sont pas grandes ». Enfin, on peut atteindre le bonheur, en atteignant l'absence de trouble (ou *ataraxie*) et en se contentant uniquement des choses nécessaires à son existence : en effet, parmi les choses désirables, les unes sont naturelles et nécessaires (manger, boire, dormir, ...), les autres naturelles mais non nécessaires (par exemple les repas copieux et soignés, ou encore les relations sexuelles), et les dernières ni naturelles ni nécessaires (par exemple des désirs vains comme le désir de gloire ou de richesses).

Quels parallèles peut-on tracer entre l'enseignement d'Epicure et celui du Bouddha ? Tout d'abord, la modération. Le Bouddha, comme Epicure, ne prône pas davantage les privations et l'excès de renoncement, qu'il n'encourage une complaisance excessive envers les moindres désirs et plaisirs des sens. Pour le Bouddha, un usage raisonnable et équilibré des biens matériels aide à apaiser les besoins naturels du corps, ce qui lui permet de seconder efficacement l'esprit, tel un bon outil, dans la voie vers l'éveil. En effet, penser que l'on puisse soutenir une méditation fructueuse et apaisée le ventre vide n'est pas plus réaliste que d'essayer d'atteindre l'éveil, assommé par un repas trop copieux, ou un excès d'alcool !

On peut également mettre en relation les quatre principes énoncés précédemment avec le *Dharma* : *on a rien à craindre des dieux*, vu que, pour la doctrine bouddhique également, les dieux ne rétribuent pas les actions humaines, étant de plus eux-mêmes sujets à la mort (comme chez Epicure). C'est bien plutôt son propre karma qu'il faudrait « craindre », ou plutôt incliner dans la direction de l'éveil. *Il n'y a rien à craindre de la mort* ; en effet, bien que

pour le bouddhisme, la mort ne soit pas simplement la fin définitive d'une existence, mais le prélude à une renaissance d'un même courant karmique, elle n'est pas non plus à craindre, mais plutôt à vaincre et transcender en réalisant l'inconditionné, le nirvâna. *On peut supporter la douleur*, en tant qu'elle passe, étant impermanente, et en faisant ce qu'il faut pour *atteindre le bonheur*, le nirvâna !



Deux moines bouddhistes d'origine différente (détail d'une fresque d'Asie centrale).

Les trois courants philosophiques que nous venons de considérer ont tous trois pour but, qu'ils cherchent à atteindre de différentes manières, l'*ataraxie*, qui est absence de trouble, équanimité d'esprit, calme face à l'adversité, fermeté face à la souffrance, état libre de toute angoisse, tranquillité, sérénité et béatitude en toute circonstance. L'*ataraxie* définitive, la véritable, totale et définitive absence de trouble, pour nous bouddhistes, c'est la grande paix, l'inconditionné, le nirvâna.



Le coin des livres

Ryôko ASUKA, *Vers la Terre Pure. Œuvres classiques du bouddhisme japonais*, Paris : l'Harmattan, 1993 (ISBN 2-7384-2313-2)

On trouvera dans cet ouvrage la traduction de cinq textes célèbres du bouddhisme japonais : *Ninin Bikuni* et *Môanjô* de Suzuki Shôsan (1579-1655) ; les *Engagements* des vingt-cinq moines qui, avec Genshin (942-1017), fondèrent en 984 sur le mont Hiei près de Kyoto la congrégation bouddhique Nijûgo Zanmai-e (Société de pratique du Nembutsu) ; *L'art de mourir* et l'*Ôjôyôshû* du même Genshin.

L'*Ôjôyôshû* (Somme de la naissance dans la Terre pure) fait partie des saintes écritures du Jôdo-Shinshû. Seules la préface et les deux premiers chapitres de l'*Ôjôyôshû*, qui en compte dix, sont traduites dans cet ouvrage. C'est la traduction la plus complète qui existe actuellement en langue française.

Nouveau: enseignement le mardi soir

Tous les mardi soir entre 18h30 et 20h environ, lecture commentée du *Shôshinge* au Shingyôji. Les participants sont priés de s'annoncer auprès de Jérôme Ducor pour qu'ils puissent être avertis en cas de changement de dernière minute, à l'adresse de la Société ou par courrier électronique (jeduc@yahoo.com).

Symposium de Düsseldorf

Le symposium de Düsseldorf aura lieu entre le vendredi 24 et le dimanche 26 novembre 2006. Le thème est :

La formation et la doctrine du Grand Sutra d'Amida

Intervenant : Prof. ÔTA Rishô de l'Université Ryûkoku.

Pour plus d'informations, veuillez contacter le Rev. Jôshin Kamuro (tél. : +49 211 577918 213 ; adresse : Ekô-Haus der Japanischen Kultur e.V., Brüggener Weg 6, DE-40547 Düsseldorf, Allemagne ; tél. : +49 211 577 918-0 ; fax : +49 211 577 918 219 ; courrier électronique : pool@eko-haus.de ; site internet : www.eko-haus.de)

Assemblée générale

Nous rappelons à tous nos membres que l'assemblée générale de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû aura au lieu au Shingyôji, 9 Rue de Fribourg à Genève le

samedi 11 novembre à 11h00

et sera précédée du *Shôshinge-Wasan* à 10h30. Le code d'entrée est ----.

Impressum

Le Lotus de la Grande Compassion est le bulletin de la Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû. Il paraît quatre fois l'an.

Adresse : *Le Lotus*, Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû, CP 2139, CH-1211 Genève 1

Courrier électronique : ----

Tirage : 120 exemplaires

Date d'impression : 18 octobre 2006 (9 octobre 2007 pour la version pdf, avec modifications)